

95% des projets d'IA en entreprise échoueraient, selon le MIT

TECHNOLOGIE Une étude montre que seuls 5% des projets d'IA générative menés en entreprise produisent un retour mesurable. Deux experts comparent ces résultats avec ce qu'ils constatent en Suisse

ANOUCH SEYDTAGHIA

Le monde de l'intelligence artificielle (IA) a l'habitude de voir passer des chiffres chocs. Mais celui-ci détonne particulièrement. Selon une étude parue fin juillet, 95% des projets d'IA générative menés en entreprise échouent. Seuls 5% parviennent à créer de la valeur pour l'entreprise. Les auteurs de l'étude ne sont pas des consultants de troisième zone, puisqu'ils émanent du prestigieux Massachusetts Institute of Technology, le MIT.

Malgré 30 à 40 milliards de dollars investis par les entreprises dans l'IA générative dans le monde, l'immense majorité d'entre elles n'obtiennent aucun retour sur investissement, selon l'étude. ChatGPT, Gemini de Google ou Copilot de Microsoft ont certes été testés par 80% des sociétés sondées, et près de 40% déclarent les avoir déployés. «Mais ces outils améliorent principalement la productivité individuelle, et non les performances financières», note le MIT, qui a analysé les résultats de 400 sociétés aux Etats-Unis.

Differences avec la Suisse

Le constat est implacable: «Les solutions personnalisées sont bloquées en raison de la complexité de l'intégration et de leur incompatibilité avec les flux de



«L'adoption de l'IA – sous toutes ses formes – demande du temps. C'est avant tout une évolution culturelle»

SANDRO SAITTA, CONSEILLER EN DONNÉES ET IA CHEZ VIADATA

travail existants», écrivent les chercheurs. On semble ainsi loin des promesses des vendeurs d'IA. De quoi sérieusement refroidir les ardeurs des entreprises qui veulent se lancer? «Cette étude doit être lue avec précaution. L'échantillon est relativement réduit, concentré essentiellement sur de grandes entreprises américaines engagées dans des projets pilotes. Ces contextes sont très éloignés de la réalité suisse, où l'économie repose largement sur un tissu de PME. Les dynamiques, les priorités et les méthodes de mise en œuvre ne sont pas comparables», nuance en préambule Frédéric Matthey,

administrateur de sociétés et spécialiste en IA.

Selon l'expert, la tendance est très différente en Suisse. «L'IA y est déployée de manière plus ciblée, pragmatique et ancrée dans les métiers. Elle ne se présente pas comme une expérimentation technologique, mais comme une réponse à des besoins concrets. Dans l'immobilier, les communes, l'industrie, la finance ou la sécurité, des solutions apportent des gains de productivité immédiats: réduction des délais de traitement, simplification de l'accès à l'information, optimisation de tâches répétitives... Ce sont précisément ces bénéfices tangibles qui favorisent une adoption rapide et durable.»

Organisation des données... et des équipes

Pour Sandro Saitta, conseiller en données et IA au sein de la société Viadata, «l'adoption de l'IA – sous toutes ses formes – demande du temps. C'est avant tout une évolution culturelle. Mais je constate depuis quelques mois un signe encourageant: dans certaines PME, on ne se contente plus de formations sur l'IA générative. On parle aussi de gouvernance, de maturité des données et d'organisation des équipes. Ce changement de perspective me semble essentiel pour que l'IA devienne vraiment utile.»

Le spécialiste constate trois raisons qui expliquent les échecs de projets d'IA générative. «La première, c'est que beaucoup commencent par la technologie plutôt que par le besoin. On me demande souvent: «Que puis-je faire avec ChatGPT?» Alors que la

vraie question est: «Quel est mon problème?» Sans ce point de départ, l'IA générative n'apporte pas de valeur à l'entreprise, note Sandro Saitta.

Deuxièmement, il met en garde face à «l'effet magie»: «Lorsqu'on teste un outil d'IA générative, le résultat est impressionnant. Mais dès qu'il faut passer en production, assurer la fiabilité et l'intégration dans le quotidien de l'entreprise, les difficultés apparaissent. Le fossé entre un prototype et une mise en œuvre réelle est immense.» Troisièmement, l'expert insiste sur l'importance d'être accompagné par des personnes de confiance dans le processus.

«Ce n'est pas l'IA qui échoue»

Frédéric Matthey fait un constat implacable: «Ce n'est pas souvent l'IA qui échoue, mais la manière dont elle est mise en œuvre. Et c'est précisément là que la Suisse a souvent des approches différentes.» Selon lui, en Suisse, «nous privilégions un service de proximité et un accompagnement structuré à toutes les étapes: du conseil d'administration qui définit la gouvernance à la direction qui fixe les priorités, jusqu'aux chefs de service et aux utilisateurs finaux qui exploitent les outils au quotidien. Cette méthode garantit non seulement une mise en œuvre efficace, mais aussi un suivi et une amélioration continue.»

Vive le pragmatisme absolu, donc. «L'IA ne se décrète pas, poursuit-il. Elle doit être organisée, intégrée métier par métier, avec des solutions simples, utiles et économiquement viables.» ■